

PAUL ROUX

L'effrayant chalet



FRISSONS^{MD}
SANG POUR SANG QUÉBÉCOIS

PAUL ROUX

L'effrayant chalet

**FRISSONS**^{MD}
SANG POUR SANG QUÉBÉCOIS

Une mauvaise surprise

En route pour le chalet de mes grands-parents, j'ai vu plusieurs marmottes et des ratons laveurs. J'ai très hâte d'arriver pour explorer la forêt autour du lac. C'est l'endroit idéal pour essayer mes nouveaux appareils.

La semaine dernière, j'ai reçu une boussole et des talkies-walkies pour ma fête. Je suis impatient de les utiliser.

— C'est encore loin ?

Agacée, ma mère répond :

— Anthony, c'est la cinquième fois que tu le demandes.

— Plus qu'une dizaine de kilomètres, mon grand, ajoute mon père.

Maude, ma petite sœur, est soudain très excitée :

— Mamie et Papi nous attendent ?

— Ils nous rejoindront demain après-midi. Pendant ce temps, on va s'installer et nettoyer un peu le chalet.

Quand la voiture tourne sur le petit sentier de terre, je reconnais l'endroit. J'examine les bois où je vais m'amuser. J'ai plein de projets : observer les animaux et construire une cabane secrète, mais aussi explorer et escalader tout ce que je pourrai. Le nez collé

à la vitre, je sursaute. Une silhouette surgit d'un buisson et court se réfugier entre les arbres. Je n'ai pas eu le temps de voir ce que c'était. Je me demande si des elfes ou des gnomes vivent par ici. Cette idée me plaît et m'effraie aussi un peu.

Quelques minutes plus tard, nous arrivons au chalet. Mon père s'occupe de décharger les bagages pendant que ma mère va mettre la nourriture au frais. Elle ressort en

soupirant, les deux glacières
à la main.

— On a un problème,
annonce-t-elle. Le frigidaire
ne marche plus, la génératrice
est en panne.

Mon père m'explique
qu'à la campagne, les choses
fonctionnent différemment
qu'à la ville.

— C'est la machine qui sert
à produire de l'électricité,
pour s'éclairer et faire
marcher les appareils.

— Avec cette chaleur, il faut vite mettre nos provisions au frigo, insiste ma mère. Sinon, nous allons tout perdre.

— Demandons au voisin de les conserver au frais, le temps qu'on répare l'engin ou qu'on trouve une solution, propose Papa.

— Excellente suggestion !
On y va tout de suite. Tous dans l'auto !

Je n'ai pas très envie d'aller chez ce monsieur. Il a deux gros chiens qui bavent et qui

veulent toujours me lécher.

Je déteste ça.

— Euh... Je peux vous attendre ici ?

— Il n'en est pas question, Anthony !

— S'il vous plaît, maman. Je suis assez grand pour rester seul quelques minutes.

Ma mère sort son cellulaire et me montre l'écran.

— Il n'y a pas de réseau dans ce secteur. S'il t'arrive quelque chose, tu ne pourras pas nous appeler.

— Nous ne faisons qu'un aller-retour chez monsieur Lafleur, précise Papa. Ça ne prendra qu'un quart d'heure.

J'ai tout à coup une idée géniale. J'attrape mon sac à dos.

— Et si on se servait des talkies-walkies ?

— C'est une excellente façon de rester en contact ! s'exclame mon père.

Nous réglons les appareils sur la même fréquence. Ils fonctionnent parfaitement

et peuvent émettre des ondes sur une distance de dix kilomètres. Rassurée, ma mère accepte de me laisser seul, à condition que je ne m'éloigne pas du chalet. Je regarde s'éloigner l'auto avec satisfaction.

Je sursaute. Une voix familière interrompt soudain le silence.

— Anthony, tu m'entends ?

— Maman, vous venez juste de partir !

— C'est juste pour vérifier que ça marche.

— Oui, tout va bien. Ne t'inquiète pas.

En éteignant l'appareil, je réalise que j'ai peut-être parlé trop vite. J'entends du bruit dans le chalet. Quelque chose vient de bouger derrière une fenêtre.



2

Une belle frousse

Je m'approche en silence.
J'ai peur, mais je ne veux
pas alerter mes parents sans
savoir ce qui se cache à
l'intérieur. Ce n'est peut-être
que l'ombre d'une branche
sur la vitre. À moins que
ce soit la créature que j'ai

aperçue plus tôt dans la forêt.
Si elle se cache, c'est qu'elle
est méchante ou dangereuse.
Je n'ai aucune envie de me
retrouver face à un être
étrange ou monstrueux.
Je dois vérifier ce que c'est.
Je monte lentement
l'escalier et j'avance sur
la galerie, en direction de
la fenêtre. Les planches
craquent. Je retiens mon
souffle. Le talkie-walkie à la
main, je suis prêt à avertir

mes parents si je détecte quelque chose d'anormal.

Je regarde à l'intérieur. La vitre est sale. Pour mieux voir, je colle mon visage au carreau. Tout à coup, quelque chose tape violemment sur le panneau de verre. Surpris, je recule et je tombe dans l'herbe. Une ombre continue de s'agiter et j'entends des bruits étranges. Prenant une grosse voix, je crie :

— Qui est là ?! Sortez de la maison !

Aucune réaction. J'insiste.

— Si vous ne partez pas, vous allez avoir des problèmes !

Pas de réponse, seulement quelques cognements rapides sur la porte. Je m'approche et je tourne lentement la poignée. Aussitôt, une forme noire s'échappe et s'envole.

— Un corbeau !

Cette sale bête m'a vraiment fait peur. Perché sur une haute branche, l'oiseau me regarde et croasse. Je l'ignore et j'entre dans le chalet pour

m'assurer qu'il n'a pas fait de dégâts. Il a renversé un vase et perdu quelques plumes. Je les ramasse et je les dépose dans la poubelle sous l'évier. Elle est vide. Cependant, il y a une très mauvaise odeur dans la cuisine. J'ouvre les placards pour vérifier si des aliments sont en train de pourrir. Je n'en vois aucun. C'est pareil pour le frigo : il est débranché et il n'y a rien à l'intérieur. Je tente de trouver ce qui pue

en reniflant. Ça vient de la petite salle du fond.

J'ouvre doucement la porte. La pièce est sombre. Je cherche l'interrupteur, mais je sursaute et je retire aussitôt ma main. Trois grosses fourmis courent sur mon bras. D'un geste sec, je les chasse. Cependant, je sens d'autres picotements sur les jambes. Plusieurs insectes montent le long de mes mollets. Je m'affole et je sautille sur place. Du bout

des doigts, je réussis à allumer. Je pousse un cri en découvrant que l'endroit est envahi de bestioles. La fenêtre est mal fermée. Elles entrent par un trou dans le bas de la moustiquaire et se rassemblent sur une boîte de biscuits ouverte. Quelques fruits ont aussi été oubliés là. Ils pourrissent, recouverts de moucherons. C'est ça qui pue. Je referme la porte, sous laquelle je glisse une serviette pour éviter que ces bestioles